48e ANNÉE. — N° 16.738

DIRECTION & ADMINISTRATION: 8, rue de Cheverus, BORDEAUX

AGENCE A PARIS: 8, boulevard des Capucines.

LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux

| ABONNEMENTS | 3 mois | 6 mois | 1 an |
|---|---|---|---|
| Gironde et limitrophes | 8 50 | 16 f. | 30 f. |
| France et Colonies... | 9 » | 17 f. | 32 f. |
| Etranger..... | 10 » | 20 f. | 40 f. |

# La Petite Gironde

10 c. le numéro — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE — Le numéro 10 c.

MARDI 30 AVRIL 1918
SAINT MAXIME
SOLEIL: lever 5 h. 56; couch. 7 h. 4
LUNE: D. Q. le 3; nouv. le 10

## LE SECOURS D'URGENCE DANS LES RÉGIONS LIBÉRÉES

### Section de Bordeaux et du Sud-Ouest

**SEPTIEME LISTE DE SOUSCRIPTION**

| | | |
|---|---|---|
| MM. W. et R. Tapie | Fr. | 100 » |
| Exemple ouvrier (Soulac) | | 2 » |
| G. Vinck | | 20 » |
| Dr et Mme Ardouin Bey (Pons) | | 25 » |
| Pour nos frères malheureux, Un cœur meurtri | | 1 » |
| Un abonné de la « Petite Gironde » | | 20 » |
| L. Laforgue | | 5 » |
| M. Ch. Maissenet Brintet (Paris) | | 5 » |
| M. L. | | 10 » |
| M. Gauthier (Talence) | | 5 » |
| Héritiers de J.-H. Secrestat aîné | | 1,000 » |
| Mme B. A. | | 1 » |
| M. Tranberg | | 50 » |
| M. et Mme Léo Posso | | 100 » |
| M. et Mme Léon Rosenfeld | | 100 » |
| Anonyme (Sainte-Foy-la-Grande) | | 25 » |
| Veuve F. P. | | 5 » |
| M. et Mme Jacques de Bethmann | | 300 » |
| M. J. Trébuchet (Saint-Thomas-de-Conac) | | 5 » |
| MM. Clatz et Schwabe | | 1,000 » |
| Mme E..., institutrice en retraite | | 10 » |
| Etienne et Yves | | 5 » |
| M. Bouard | | 10 » |
| MM. G. et G. Denise | | 100 » |
| Anonyme | | 5 » |
| MM. Touton, Crous et Cie | | 200 » |
| M. Albert Fourcade | | 50 » |
| Mlle Paulette Termes-Dubroca | | 20 » |
| Anonyme | | 10 » |
| Chèque Barré anonyme | | 0 80 |
| Brasserie de l'Atlantique | | 1,000 » |
| Deux midinettes Lucienne et Aimée | | 2 » |
| Maman et sa fille | | 25 » |
| Mme veuve Henri Doumens (Bègles) | | 5 » |
| M. Fernand Béronneau | | 100 » |
| Produit d'une souscription au temple d'Eynesse | | 12 » |
| M. N. Cazaux | | 20 » |
| A. G. | | 10 » |
| M. G. Lapeyre et Cie | | 40 » |
| Georgette et Blanche | | 10 » |
| Le personnel de la cuisine S. H. R. du 144e | | 4 » |
| Porchier, S. H. R. | | 1 » |
| Paulette et André | | 5 » |
| G. A..., Maison Duchemin | | 20 » |
| Etablissements Arm. Beaumartin | | 2,000 » |
| Jeanne P. | | 10 » |
| M. Poujade aîné | | 5 » |
| Ecole supérieure de jeunes filles de Talence | | 55 » |
| Une infirmière | | 5 » |
| Anonyme | | 5 » |
| Maison Meyer et Bernhein | | 100 » |
| Mme Paul Goupil | | 50 » |
| M. Marcel Forgues | | 200 » |
| Mme C. Cognacq (Au Bois-Ile-de-Ré) | | 5 » |
| M. Georges Mendel (Paris) | | 20 » |
| Mlle Georgette Bloch (Paris) | | 5 » |
| M. le capitaine et Mme Pierre Bodet | | 50 » |
| M. Ed. Bazin | | 50 » |
| Total | Fr. | 7,008 80 |
| Listes précédentes | | 100,053 05 |
| Total à ce jour | Fr. | 107,061 85 |

**Les souscriptions sont reçues chez M. R. de Bethmann, trésorier, 83, quai des Chartrons;**

**Et dans les bureaux de la « Petite Gironde », 8, rue de Cheverus.**

## L'Heure du Japon

La dépêche de Moscou nous apprenant la défaite du général Korniloff par les troupes du Soviet a été controuvée. L'information avait d'ailleurs été donnée sous bénéfice d'inventaire. Quoi qu'il en soit, la tentative du général Korniloff, si louable, si généreuse, si patriotique qu'elle puisse être, n'a que fort peu de chance de réussir. Alors qu'il lui a été possible de s'appuyer sur l'armée roumaine, il a échoué. Comment espérer son succès à l'heure où il a devant lui la coalition russe et allemande, sans compter les forces de l'Ukraine? Si donc les faits rapportés par la dépêche de Moscou ne sont pas accomplis, il est bien à craindre, hélas! qu'ils s'accomplissent demain.

Avec ou sans Korniloff, le désastre russe apparaît bien à son comble. Chaque jour, l'Allemagne étend sa domination sur ce qui fut l'empire des czars. Déjà elle a entre ses mains un million de kilomètres carrés qui se composent des meilleures terres de la Russie et qui comptent 50 millions d'habitants; elle a mis la main sur ses mines, ses puits à pétrole; son pavillon flotte à l'entrée de tous ses ports de commerce. La conquête est foudroyante. Demain, la Russie, si les alliés n'adoptent pas une politique de vigoureuse résistance, sera devenue une véritable colonie germanique.

A ce moment-là, si l'Allemagne est convaincue de l'inutilité de ses efforts pour briser le mur d'airain que lui opposent sur le front occidental les héroïques troupes britanniques et françaises, elle renoncera vraisemblablement à poursuivre plus longtemps le cours d'une offensive qui lui a tant coûté de sang et la menace de sacrifices encore plus épuisants. Alors, montrant avec orgueil sa carte de guerre, elle se tournera derechef vers les alliés en les invitant à traiter. L'événement peut se produire dans deux ou trois mois. Il est du plus haut intérêt pour les puissances alliées de ne pas attendre jusque-là pour se mettre d'accord au sujet d'une intervention qui s'impose.

L'heure du Japon semble donc venue. C'est à lui qu'il appartient de tirer la Russie de l'abîme où l'ont précipitée les bolcheviks et les Allemands en donnant du cœur à tous les patriotes russes, aux cadets, aux montagnards du Caucase, aux Cosaques du Don, aux Sibériens, aux socialistes qui haïssent les maximalistes, à tous ceux qui veulent la résurrection de leur patrie indépendante et libre. L'empire du Soleil-Levant a bien envoyé quelques troupes à Vladivostok, mais le gouvernement de M. Lénine les y supporte difficilement et les empêche même de patrouiller dans la partie européenne de la ville. C'est une action mieux définie et plus développée que réclame la situation. Il s'agit de réunir en un faisceau toutes les bonnes volontés de la Russie et de les dresser contre le gouvernement de traîtres, objet du mépris du monde entier. En ce faisant, le gouvernement de Tokio défendra les grands intérêts du peuple japonais. A lui le soin de déchirer à la pointe de son épée l'inavouable traité de Brest-Litovsk; à nous, les alliés, le soin mettre en morceaux et de jeter au vent le traité de Francfort. Mais l'heure presse. Il faut agir.

A. D

## LA BANDE du "Bonnet-Rouge" en Conseil de guerre

**La première audience**

Paris, 29 avril. — Les débats de l'affaire du « Bonnet Rouge » se sont ouverts aujourd'hui.

### Les Inculpations

Le rapport, qui est un document considérable — il y a plus de 40 feuillets — relate en détail l'exposé des faits que nous avons évoqués hier. Nous n'y reviendrons pas. Mais en voici les conclusions relatives aux inculpations.

Sont inculpés:

1° Duval, pour avoir, depuis 1915, en Suisse, entretenu des intelligences avec l'Allemagne, puissance ennemie, notamment en la personne du banquier Marx, dans le but de favoriser les entreprises du dit ennemi;

2° Duval, pour avoir, depuis 1916, à Paris, entretenu des intelligences avec l'Allemagne, puissance ennemie, dans le but de favoriser ses entreprises, intelligences dont le résultat s'est manifesté en répandant des écrits et en se livrant par la voie de la presse, notamment par celle du « Bonnet Rouge », à une campagne de nature à impressionner l'opinion dans un sens pacifiste, conformément aux plans des empires centraux;

3° Marion, pour s'être, aux dates et lieux sus-indiqués, en aidant et assistant sciemment Duval dans les faits qui les ont préparés, facilités ou consommés, rendu complice des crimes d'intelligence avec l'ennemi ci-dessus spécifiés et retenus à la charge de Duval;

4° Landau et Goldsky, pour s'être, depuis 1916, à Paris, en aidant et assistant sciemment Duval dans les faits qui l'ont préparé, facilité ou consommé, rendu complice du crime d'intelligence avec l'ennemi ci-dessus spécifié et retenu à la charge de Duval sous l'inculpation n° 2;

5° Duval et Joucla, pour avoir, en février 1917, par un ensemble de faits invisibles, à Paris et à Barcelone, entretenu des intelligences avec l'Allemagne, puissance ennemie, en la personne du consul d'Allemagne et du journal « la Vérité », organe des agents allemands de Barcelone, dans le but de favoriser les entreprises du dit sur le territoire français;

6° Marion, pour avoir, en 1916, à Paris, s'étant procuré des documents secrets intéressant la sûreté extérieure de l'Etat, notamment des renseignements confidentiels concernant notre armée à Salonique, qui lui avaient été remis par Almereyda, livré ces documents à d'autres personnes, notamment à Mme Lewis, en vue de les faire dactylographier;

7° Duval, pour avoir, depuis le mois de mai 1915, à Paris et en Suisse, par un ensemble de faits invisibles en violation des prohibitions édictées, conclu ou exécuté des actes de commerce ou convention quelconque avec des sujets de puissances ennemies en procédant à la liquidation de la San-Stephano, Société comprenant des intérêts allemands, et en touchant des sommes du dit banquier Marx.

8° Marion, pour s'être, en juin 1915, aux lieux indiqués, dans les faits qui l'ont préparé, facilité ou consommé, rendu complice du délit de commerce avec l'ennemi ci-dessus spécifié;

9° Vercasson, pour s'être, depuis 1916, aux lieux sus-indiqués, en aidant et assistant sciemment Duval dans les faits qui l'ont facilité, rendu complice du délit de commerce avec l'ennemi, relevé à la charge de Duval;

10° Leymarie, Goldsky et Landau, pour s'être, en mai 1917, à Paris, en aidant et assistant sciemment Duval dans les faits qui l'ont préparé, facilité ou consommé, et en lui fournissant les moyens de le commettre, rendus complices du délit de commerce avec l'ennemi ci-dessus spécifié et retenu à la charge de Duval;

Crimes et délits prévus par les articles 77 du Code pénal, 205, 63, 64 et 69 du Code de justice militaire, 2 de la loi du 18 avril 1866, de la loi du 4 avril 1915, 59 et 60 du Code pénal et 7 du Code d'instruction criminelle.

### Le centenaire du Boche Karl Marx

Paris, 29 avril. — Le Comité Michelet fait entendre l'énergique protestation suivante:

**« Le Comité, indigné que des Français, au moment où le sang de nos héroïques soldats coule à flots dans une bataille où se joue le sort du pays, puissent songer à célébrer le centenaire de Karl Marx, qui, en 1870, ne savait qu'insulter grossièrement la France vaincue, invite toute la presse française à protester avec la plus grande énergie contre ce scandale abominable et à livrer à l'impitoyable jugement de l'opinion publique tous ceux qui oseraient, dans Paris bombardé, célébrer la mémoire d'un Boche, tendant ainsi la main aux Boches pour une paix de trahison; appelle tous les Français à adopter et à appliquer avec lui cette devise nécessaire: Plus rien d'allemand! »**

## En Autriche-Hongrie

**GRAVES EMEUTES**

Bâle, 28 avril. — Des manifestations tumultueuses ont eu lieu toute la journée du 26 à Laibach.

La foule avait commencé par réclamer des vivres et le président de la ville s'était efforcé en vain de la calmer. Elle a brisé les vitrines des devantures des magasins et des cafés et du mess allemand des officiers, malgré l'intervention de la troupe que la police impuissante avait appelée à son secours. Les désordres et le pillage ont continué jusqu'au soir.

La police, pour éviter le retour des manifestations, a interdit toute réunion et ordonné la fermeture des cafés et des lieux de réunion.

**SANGLANTS DESORDRES A PRAGUE**

Zurich, 29 avril. — Mercredi dernier eut lieu, à Prague, entre un soldat hongrois et un soldat tchèque, une querelle, au cours de laquelle le Tchèque reçut un coup de baïonnette à la tête. A ce moment, plusieurs soldats hongrois sortirent de la caserne au pas de course et se rendirent sur la place des Invalides, où avaient lieu des manifestations tchèques. Ils déchargèrent leurs armes sur la foule. Il y eut plusieurs tués et blessés également du côté du détachement hongrois.

## En Espagne

### Une secousse sismique à Grenade

Grenade, 28 avril. — A 11 heures, dimanche matin, une forte secousse sismique s'est produite et a causé une grande alarme. Elle a duré 10 secondes. La secousse, ressentie également dans la province, a provoqué une grande émotion. On ne croit pas qu'il y ait des victimes.

**LA FIN DES JUNTES**

Madrid, 28 avril. — A l'assemblée de Barcelone, le personnel des P. T. T. a annoncé officiellement que les juntes civiles avaient terminé leur rôle et se dissolvaient.

**LES FETES DU PREMIER MAI**

Madrid, 28 avril. — Le ministère de l'intérieur a adressé une circulaire aux gouverneurs de province pour les inviter à laisser célébrer partout avec une entière liberté la fête du 1er mai.

# *En Flandre, l'Ennemi n'a pu progresser*

## Mais il semble devoir développer son front d'attaque

## VIOLENT DUEL D'ARTILLERIE DANS LA SOMME

Paris, 29 avril. — C'est toujours la Flandre et le secteur de Bailleul à Wormezeele qui retiennent l'attention. La lutte s'y poursuit avec un acharnement incroyable. Les troupes franco-britanniques ont accentué leur résistance. On se bat sur les mêmes positions qui, suivant les fluctuations, passent de main en main. C'est déjà pour les alliés un résultat important que d'avoir forcé les Allemands qui, après la prise du mont Kemmel, croyaient déjà le passage ouvert, à piétiner et s'épuiser en efforts désespérés. Locre et Wormezeele constituent les deux points principaux du barrage franco-britannique contre lesquels l'ennemi dirige ses assauts.

Les Anglais, à la suite des progrès de l'ennemi dans la région de Kemmel, se sont décidés à réintégrer leurs anciennes lignes. Leur nouveau front englobe ainsi Ypres dans un arc de cercle. C'est contre ces nouvelles positions britanniques que les Allemands vont, selon toute probabilité, porter leurs efforts en vue de s'emparer d'Ypres.

Des indices sérieux permettent de penser que le front d'attaque va s'élargir vers le nord et inclure toute la région d'Ypres.

Mais, dit le « Times », la conviction grandit que les premières et rapides avances de l'ennemi ne se renouvelleront pas. On a également des indications permettant de penser que dans leur offensive actuelle, les Allemands ont, si l'on peut s'exprimer ainsi, « mis leurs meilleurs articles en montre ». Les troupes ne sont pas toutes de qualité uniforme, et nos soldats, comme les soldats français, sont splendides d'entrain, de courage et d'ardeur. »

### *Quatre contre un et maîtrisés!*

Front britannique, 29 avril. — Il est avéré que l'ennemi n'a pas engagé dans les Flandres les 25 et 26, moins de 10 divisions, dont 5 étaient des divisions fraîches. Une seule division britannique a dû lutter contre la ruée de 4 divisions allemandes. Le mont Kemmel, défendu par un régiment français, a été submergé par un corps d'armée — le corps alpin — de 3 divisions, soit par quelque 30,000 hommes. Dans ces conditions, on ne saurait avoir trop d'admiration pour les troupes franco-britanniques qui ont lutté pendant deux jours et deux nuits contre un ennemi quatre fois supérieur en nombre et l'ont contraint à suspendre sa marche en avant.

### *La lutte sauvage pour Locre*

Front britannique, 29 avril. — Locre, le petit village qui se trouve à cheval sur la frontière belge dans le vallon situé entre le mont Kemmel et la colline Rouge, est le théâtre d'une lutte sauvage. Dans la soirée de vendredi, les Français reprirent la position par une splendide attaque, au cours de laquelle les Allemands eurent de lourdes pertes à enregistrer. Hier matin, l'ennemi attaqua à son tour le village. Ses vagues d'assaut serrées qui étaient prises sous le feu des mitrailleuses françaises établies sur les pentes du Kemmel et sous un violent tir de barrage, forcèrent les Français à reculer un peu. Mais des batteries de 75 prirent alors les ruines du village sous leur feu et l'écrasèrent sous les obus et les shrapnels.

Pendant l'après-midi, l'infanterie française attaqua de nouveau, et, hier soir, les Français étaient de nouveau en possession du village, mais aux environs le combat continuait.

### *Les pertes américaines*

Washington, 29 avril (officiel). — Le total des pertes américaines en France est de 4,027 hommes depuis le début de l'intervention jusqu'à samedi.

### *Le devoir américain*

Washington, 29 avril. — La Revue hebdomadaire du département de la guerre dit:

*« Notre impérieux devoir pour battre l'ennemi est de pourvoir à la relève des unités pour les armées de France et de mettre immédiatement sur la ligne de feu des hommes entraînés; en outre, d'appeler sous les drapeaux des effectifs très importants pour remplir les vides. »*

### *Enthousiasme de commande*

Zurich, 29 avril. — Les autorités militaires allemandes continuent de réchauffer l'enthousiasme de la population en ordonnant à tout propos des sonneries de cloches et des fêtes patriotiques. Le général von Kessel, commandant la région de Berlin, ordonne que dans toute la province de Brandebourg les écoles de tout ordre auront vacance aujourd'hui lundi pour fêter le succès extraordinaire du dernier emprunt de guerre.

### *60 % de pertes*

Front britannique, 29 avril. — Le 5e régiment des grenadiers de la garde a perdu 60 % de ses effectifs à Villers-Bretonneux.

### *La bonne besogne des aviateurs alliés*

Front britannique, 29 avril. — Les aviateurs alliés continuent à rendre la vie dure aux Allemands, ainsi qu'en témoigne cet ordre d'une division bavaroise:

« Au cours des combats récents, dit cet ordre, il a été de nouveau démontré que les troupes et surtout l'artillerie ont été très harcelés par des avions volant bas. »

D'autre part, un officier de la garde a raconté qu'une bombe lancée par un de nos avions sur la station de Wieucourt avait fait sauter un train portant des obus de 36 centimètres destinés à des pièces autrichiennes. Ces pièces ne purent tirer que faiblement au cours du bombardement qui précéda l'attaque du 25 dans les Flandres.

### *Le temps n'est pas propice à l'aviation*

Londres, 28 avril (officiel). — Un brouillard épais a de nouveau gêné les opérations aériennes. Seules furent exécutées des reconnaissances à faible hauteur sur le front de bataille. Deux vols seulement eurent lieu. Au cours de l'un d'eux un appareil ennemi a été abattu.

Tous nos appareils sont rentrés.

### *On s'enrôle en masse à Québec*

Toronto, 29 avril. — De nouvelles tendances prévalent évidemment à Québec, où les enrôlements prennent une tournure très satisfaisante. De nombreux jeunes gens des meilleures familles françaises se sont engagés dans le régiment des chars d'assaut. D'autres ont pris du service dans l'aviation.

Le bataillon de char d'assaut, levé par M. Paul Gouin, fils du président du conseil de Québec, a atteint son complet effectif en moins de quinze jours.

## Communiqués anglais

**Du 28 Avril (après-midi)**

**Hier matin, une attaque ennemie s'est développée dans le voisinage de VOORMEZEELE. L'ennemi a réussi à prendre le village, mais en a été chassé au début de la nuit par notre contre-attaque.**

**L'ennemi a plus tard attaqué de nouveau dans cet endroit.**

**Des combats locaux ont eu lieu toute la nuit des deux côtés du canal d'Ypres-Commines.**

**Des raids heureux, dans lesquels nous avons pris plus de cinquante prisonniers, quatre mitrailleuses et un mortier de tranchée, ont été exécutés par nous la nuit dernière au sud de GAVRELLE et dans les secteurs de LENS et de la COTE 70.**

**Une tentative de coup de main, faite par l'ennemi au nord de Bailleul, a été repoussée.**

**L'activité de l'artillerie se poursuit de part et d'autre sur les fronts de bataille.**

**Du 28 Avril (soir)**

**D'après les derniers rapports, une attaque ennemie est en cours depuis cette après-midi aux environs de LOCRE.**

*En dehors de cette action, il n'y a à signaler que quelques engagements locaux sur différents points du front.*

*Au SUD DE LA SOMME, aux environs de VILLERS-BRETONNEUX, nos patrouilles ont fait un certain nombre de prisonniers. Les deux artilleries se sont montrées très actives.*

**Cette après-midi, l'artillerie ennemie a violemment bombardé nos positions dans le secteur d'Ypres.**

## Communiqués français

**Du 28 Avril (23 heures)**

*Bombardements violents de VILLERS-BRETONNEUX à la LUCE et dans la région à l'ouest de NOYON. Journée calme sur le reste du front.*

**Du 29 Avril (14 heures)**

*Au cours de la nuit, les Allemands ont, à plusieurs reprises, essayé d'attaquer nos positions dans le BOIS DE HANGARD. Nos feux ont arrêté toutes les tentatives.*

*Grande activité des deux artilleries de VILLERS-BRETONNEUX A LA LUCE, et dans la région entre LASSIGNY ET NOYON.*

*Un coup de main ennemi au nord de GRIVESNES n'a pas obtenu de résultat.*

*De notre côté, nos détachements ont pénétré dans les lignes allemandes dans la région de CORBENY, VERS COURTY, sur la rive droite de la MEUSE, en HAUTE-ALSACE, et ont ramené des prisonniers.*

*Actions d'artillerie très vives sur le front BOIS DES FOSSES-BOIS DES CAURIERES.*

*Nuit calme sur le reste du front.*

## Communiqué belge

*Le Havre, 29 avril.*

*Au cours de la journée, lutte de bombes à DIXMUDE. Rafales violentes d'artillerie dans les zones de MERCKEM et de BŒSINGHE. Dans l'après-midi, un détachement ennemi d'une force de deux cents hommes environ, qui s'est porté à l'attaque de notre ligne vers LANGEMARCK, a été complètement dispersé par nos barrages de mitrailleuses et d'artillerie. Un autre poste avancé dans la même région a été pris par l'ennemi et immédiatement repris par nos troupes.*

## AMIENS SOUS LES OBUS

**(De notre envoyé spécial accrédité auprès des armées).**

Aux armées, 28 avril. — Amiens s'inscrit au rang des villes martyres. La haine allemande se traduit pour la vieille et noble cité par un bombardement qui entend n'épargner aucun quartier de la ville. Ici comme à Reims l'ennemi ne saurait arguer de but militaire. La gare d'Amiens et la voie ferrée, qui sont depuis l'avance allemande sous le canon des Boches, pourraient, à la rigueur, justifier un tir de guerre; mais pourquoi les rues les plus éloignées du chemin de fer, pourquoi la cathédrale elle-même, sont-elles cruellement bombardées? Pour la cathédrale, en particulier, le dessein allemand est visible. Il s'agit de détruire encore un trésor religieux de la France. L'ennemi dira-t-il encore, avec le cynisme qu'il a montré pour le massacre de Reims, que nous avons au sommet de la flèche gothique ou des tours de la cathédrale des observateurs? Il n'osera pas proférer ce mensonge éhonté, mais il continuera à démolir l'adorable basilique. Déjà les dentelles de pierre ont subi de graves dégâts. Les revêtements de sacs de terre qui habillaient la base du monument ont été endommagés, les tours sont écornées, les vitraux brisés. La vieille capitale picarde avait souffert de l'occupation allemande en 1914. On avait des motifs d'espérer que ce cauchemar était dissipé à jamais. Mais on comptait sans l'artillerie de dévastation d'un ennemi infâme.

Celui-ci avait préludé par de violents bombardements par avions et avait réussi à tuer un certain nombre de civils, de femmes et d'enfants. C'était avant la ruée du 21 mars. Dès que ses canons ont pu s'approcher suffisamment, il les a pointés sur la ville innocente. Il se venge ainsi de sa déconvenue du début de la guerre alors que notre avance sur la Marne l'obligea à interrompre le pillage de la ville et l'envoi de la population mâle d'Amiens en Allemagne.

Maintenant, les obus martellent la cité. Les rues, jadis animées, les promenades plantées de beaux arbres verdoyants, tout est désert et d'une infinie tristesse.

Les horticulteurs, ces jardins vénitiens où les cultivateurs circulent en bateaux, sont abandonnés. Les multiples canaux qui coulent à travers la ville ancienne coulent mélancoliques et reflètent les maisons éventrées. Les églises vénérables attendent le coup scélérat qui les frappera. Les projectiles assassins traversent le ciel avec des sifflements lugubres, et, là-bas, derrière la fine ligne des prairies et des arbres, on sent le criminel posté, le meurtrier implacable. Mais ne plaignons point stérilement la beauté détruite des églises et des villes. Peut-être trop d'apitoiement est la source des émois déprimants et des affaissements moraux, et c'est là-dessus que le sournois calcul ennemi s'établit.

Regardons plutôt dans les champs et sur les routes ces soldats de France qui montent en ligne, robustes, confiants, résolus, le regard clair. Le canon allemand peut faire rage, il n'aura pas raison de ces âmes impavides.

Emile THOMAS.

## Pas de paix possible avant que la démocratie ait battu l'autocratie,

### déclare un chef travailliste américain

Londres, 29 avril. — A un déjeuner offert au palais Whitehall, à la délégation américaine, M. James Wilson, de la Fédération américaine du travail, a répondu:

« Une paix conclue en ce moment serait la réalisation du rêve prussien. Le mouvement travailliste américain, au nom duquel mes collègues et moi-même sommes autorisés à parler, déclare avec la plus grande énergie qu'il n'acceptera pas de conférence de paix avec les ennemis de la civilisation, quelle que soit leur nuance, jusqu'à ce que le militarisme prussien se soit retiré sur son domaine propre, et jusqu'à ce que les Allemands aient, par des représentants qualifiés, prouvé à notre satisfaction qu'ils reconnaissent le droit des peuples, des nations civilisées d'établir quelle sera leur ligne de conduite propre.

» A moins qu'une transformation ne soit provoquée bientôt en Allemagne par les travailleurs allemands, il est clair maintenant qu'une occasion d'anéantir les influences de la force viendra seulement lorsque la démocratie aura battu l'autocratie sur le champ de bataille et gagné ainsi le droit de rétablir les relations entre les nations et les hommes. (Applaudissements.) Le peuple américain ne s'est pas tout de suite rendu compte de la gravité du conflit mondial, mais il comprend maintenant que c'est une lutte que tout homme et toute femme sont obligés de soutenir, afin de pouvoir éliminer le militarisme tel que l'ont établi les Prussiens. »

## La Guerre aérienne

### Le commandant Vuillemin et le lieutenant Dagnaux abattent un rumpler

Paris, 29 avril. — Le 23 avril, le commandant Vuillemin, pilote, et le lieutenant Dagnaux, observateur, rentraient d'une mission photographique à grande portée après avoir pris nombre de clichés précieux pour le commandement, lorsque à 6,000 mètres d'altitude ils rencontraient dans nos lignes un biplace Rumpler photographe, qui venait d'accomplir le même travail au-dessus de notre territoire, et l'avion allemand était abattu aussitôt.

Le commandant Vuillemin compte quatre avions abattus officiellement, et il a eu les honneurs du Communiqué comme « as » de bombardement. Quant au lieutenant Dagnaux, qui compte également de nombreux exploits à son actif, il a une jambe de bois, ayant dû être amputé à la suite d'une blessure reçue en combat aérien.

## L'attaque contre la côte belge

**LA « GAZETTE DE FRANCFORT » AVOUE LE SUCCES ANGLAIS**

Zurich, 29 avril. — La « Gazette de Francfort » écrit au sujet de l'attaque de Zeebrugge:

« Ce serait folie de nier que la flotte anglaise ait remporté un sérieux succès en réussissant un débarquement, même momentané, sur un point stratégique important, malgré le caractère formidable des défenses allemandes. Il est également indéniable que les unités navales britannique ont pénétré dans le port de Zeebrugge. La situation exposée de la côte flamande nous oblige à prévoir la possibilité de nouvelles entreprises, peut-être plus considérables. »

## L'ACCORD sur les prisonniers de guerre français et allemands

Paris, 29 avril. — Nous avons annoncé que l'accord vient d'être signé à Berne entre les délégués français et allemands relatif à l'échange des prisonniers de guerre, militaires et civils, Français et Allemands. Il ne reste plus qu'à attendre la ratification de l'accord. Une première fois déjà, un accord était intervenu; mais le gouvernement allemand avait rompu les négociations au dernier moment.

Aux termes de l'accord signé à Berne:

Seront échangés, tête pour tête, les sous-officiers, caporaux et soldats comptant au moins 18 mois de captivité, sans distinction d'âge ni de charges de famille, en commençant par les plus anciens en captivité. Les officiers remplissant cette condition de durée de captivité seront internés en Suisse.

Seront également rapatriés, quel qu'en soit le nombre, les sous-officiers, caporaux et soldats âgés de 45 ans et plus, comptant 18 mois de captivité; ceux de 40 à 45 ans, pères de 3 enfants et comptant 18 mois de captivité.

Les officiers seront internés en Suisse. Ces rapatriements se feront dans toute la mesure des moyens d'évacuation de transport.

### 400 prisonniers alliés arrivent en Suisse

Zurich, 28 avril. — Un convoi de 400 prisonniers français et belges, dont 117 officiers, est arrivé à Zurich venant de Constance. Ces prisonniers seront internés dans l'Oberland bernois et le Valais.

### Le curé-doyen de Tourcoing a tenu tête aux Boches

Paris, 29 avril. — On annonce l'arrivée à Sèvres du curé-doyen de Tourcoing, l'abbé Leclerc, récemment libéré des geôles allemandes. Dès la prise de possession de la ville, les Allemands avaient prescrit aux habitants, sous menace des peines les plus sévères, d'apporter aux autorités tout le métal qu'ils possédaient. Or, le dimanche qui suivit la mise en vigueur de cette décision, le curé-doyen monta en chaire et déclara nettement que ses paroissiens ne pouvaient ni ne devaient fournir le métal avec lequel seraient fondues les balles destinées à tuer leurs enfants. Exaspérés de tant d'audace, les Allemands arrachèrent de son presbytère le curé, et plusieurs mois de captivité en Allemagne furent le châtiment de son beau courage.

## L'AFFAIRE D'ECQUEVILLEY

### L'ENQUÊTE

Paris, 29 avril. — M. Priolet, commissaire spécial du camp retranché de Paris, chargé par commission rogatoire de M. Grebaut, capitaine-rapporteur, d'effectuer diverses opérations relatives à l'affaire d'Ecquevilley, poursuit ses recherches. Il a déjà remis au capitaine Grebaut des documents trouvés dans une malle et une valise appartenant au marquis et saisis au moment de son arrestation à la gare d'Orsay. Les perquisitions effectuées chez les sœurs du marquis, place Wagram, et au domicile de son amie, rue Eugène-Carrière, ont amené la découverte de pièces dont M. Grebaut a commencé l'examen.

## A Travers la Presse

**LA BATAILLE**

Paris, 29 avril. — L'axiome de Napoléon, que la guerre était surtout une affaire de communications, se trouve vérifié avec force par les opérations gigantesques de cette guerre, fait remarquer le commandant de Civrieux, du *Matin*. Les Allemands tirent un bénéfice considérable des moyens de communications en Flandre:

Entre la mer du Nord et la Lys, les Allemands sont favorisés par les courtes et multiples lignes de communication qui reflètent leur front à leurs bases rhénanes et à celles que depuis trois ans ils ont créées en Belgique. C'est un large éventail de voies, dont les rayons serrés convergent directement vers Lille et Courtrai, d'où réserves et ravitaillement de toutes sortes peuvent rapidement être acheminés aux abords du champ de bataille. La première armée britannique, au contraire, ne dispose que de rares voies ferrées et routières dont la principale, celle de Calais-Hazebrouck-Ypres, est placée dès maintenant sur un large parcours à la lisière même de la bataille. Quant aux forces françaises transférées en Flandre, et dont les bases les plus rapprochées sont sur la Somme, elles sont astreintes à utiliser des lignes allongées de communications qui, à proximité du littoral, contournent la totalité du front de bataille.

Ainsi, les Allemands cherchent et chercheront encore à frapper l'aile extérieure de la ligne franco-anglaise, parce qu'ils espèrent toujours, grâce à leurs facilités intérieures, conserver devant cette aile une supériorité d'effectifs et de moyens. Cependant, avec le temps qui passe, ils se sont heurtés et se heurteront de plus en plus aux dispositions de résistance élaborées en conséquence des événements par le généralissime des alliés.

**LA HOLLANDE SOUS LA MENACE ALLEMANDE**

Inquiétante la menace de l'Allemagne à la Hollande. M. Gustave Hervé écrit dans la *Victoire*:

Nous ne doutons pas de la fierté de ce petit peuple d'hommes libres. Mais ce dont nous doutons, c'est qu'il puisse résister longtemps à l'ogre qui, en quelques enjambées, malgré les inondations qui ne peuvent d'ailleurs recouvrir que la moitié du pays, arriverait vite à Amsterdam et à Rotterdam.

M. Gustave Hervé, évoquant le précédent de la Belgique, demande que les alliés ne laissent pas écraser la Hollande. Maintenant qu'ils ont un généralissime, ils seraient inexcusables.

Quel but poursuivent les Allemands, demande Saint-Brice (le *Journal*):

Ne cherchent-ils pas à mettre la Hollande en demeure de se prononcer, c'est-à-dire d'accepter la tutelle germanique?

**LA TOLERANCE DE LA FRIPOUILLERIE**

A propos de la comparution de la bande des pseudo journalistes du « Bonnet Rouge » en conseil de guerre, M. Louis Veret écrit très justement dans l'*Eclair*:

« Les gens mêmes qui avaient eu à souffrir des exigences les plus excessives de ces pirates de la presse ne leur en voulaient pas. Ils disaient: ce sont là les mœurs des journaux. Des journalistes honnêtes entendaient et ne protestaient pas. Tout le monde ne les eût-il pas blâmés de faire étalage de leur vertu.

Nous verrons défiler à la barre des témoins, des hommes importants — honorables, peut-être, — que les accusés seront en droit d'avilir de leur familiarité. Durant quelques pénibles minutes, ils connaîtront la honte de cette promiscuité publique, mais à la sortie de l'audience ils retourneront s'acoquiner avec d'autres candidats au bagne. Que voulez-vous? ce sont des gens que l'on rencontre partout. Si l'on se montrait si difficile, il ne faudrait serrer la main de personne. Est-ce que tout le monde n'a pas fini par les accepter? Ceux qui les critiquent sont-ils donc si purs?

On va ressassant ces formules où toutes les lâchetés sont incluses. Puis, un jour, toute la bande du « Bonnet Rouge » comparaît devant la justice sous l'inculpation la plus effroyable qui soit.

Comment ces comparses ont-ils pu faire tant de mal? Comment cette pègre a-t-elle disposé d'une si funeste influence?

Et, tout à coup, l'on aperçoit derrière six bandits mille braves gens responsables du crime!

## NOUVELLES DIVERSES

### Les infractions aux restrictions alimentaires

Paris, 28 avril. — Un certain nombre de procès-verbaux ont été dressés par les services de la préfecture de police et transmis au parquet pour infraction au décret relatif à la fabrication, à la mise en vente et à la consommation de certaines denrées alimentaires. Les délinquants ont été déférés au tribunal correctionnel. Il est rappelé qu'à dater du 1er mai prochain, toute vente de confiserie, de glace et d'entremets est interdite.

### Quatre lions s'acharnent sur un dompteur

Rouen, 29 avril. — Un dramatique incident s'est produit au music-hall le Tivoli-Théâtre. Le dernier numéro, consistant dans les exercices du dompteur Franchi avec ses lions « D'Artagnan », « Pacha », « Sultan » et « Ménélick », venait de commencer. Le belluaire allait se coucher sur ses animaux, lorsqu'il glissa et tomba. Le lion d'« Artagnan » bondit sur lui et le saisit dans ses crocs par la nuque; les trois autres lions se ruèrent, à leur tour, sur l'infortuné dompteur.

Une panique éclata dans la salle pendant qu'à coups de fourche et de revolver, le personnel et les agents cherchaient à dégager Franchi. Ce fut grâce à l'initiative du garçon d'écurie Laurent, qui braqua et fit jouer sur les lions une lance d'incendie, que le dompteur put, dans un dernier sursaut d'énergie, sortir de la cage.

Franchi a été transporté à l'Hôtel-Dieu, où il a dû subir une opération à son arrivée. Son état est très grave. Quant aux lions, deux d'entre eux ont succombé à leurs blessures.

## ALLEMAGNE ET HOLLANDE

### L'accord serait fait en principe

Rotterdam, 28 avril. — Les nouvelles discussions qui viennent d'avoir lieu à la réunion du cabinet tenue ce matin ont abouti à un accord de principe.

Seuls, les points subsidiaires demeurent à régler.

Il est impossible de donner des détails sur la nature de l'accord intervenu. Il semble toutefois acquis que les transports de sable et de graviers seront repris dans une courte période.

On s'attend à ce qu'un accord économique soit aussi annoncé très prochainement, accord qui, affirme-t-on, assurera à l'Allemagne de grands avantages économiques.

**LES EXIGENCES DE L'ALLEMAGNE**

Paris, 29 avril. — Les exigences formulées par l'Allemagne à l'endroit de la Hollande sont les suivantes:

1. Le gouvernement allemand réclame le droit d'utiliser les chemins de fer du Limbourg pour ses transports. Il s'agit de la voie ferrée qui part de Munch

# DÉPÊCHES DE LA NUIT DERNIÈRE

## La Grande Bataille

### *Félicitations aux vainqueurs de Villers-Bretonneux*

Londres, 28 avril. — Le maréchal Haig a adressé le Message suivant à ses troupes :

« Le maréchal commandant en chef envoie ses félicitations au commandant du troisième corps et aux troupes qui prirent part aux opérations importantes et couvertes de succès dans le voisinage de Villers-Bretonneux. »

### *L'aide des Autrichiens demandée*

Front britannique, 28 avril. — On annonce qu'une armée autrichienne tout entière a été demandée d'urgence par Ludendorff. C'est le commentaire le plus convaincant sur l'étendue du gaspillage depuis que commença l'offensive allemande, car le fait d'amener ces troupes sur le théâtre ouest peut être considéré comme un expédient de nécessité plutôt que de choix.

### *Un télégramme d'Hindenburg*

Bâle, 28 avril. — Hindenburg a adressé au président du Reichstag un télégramme où il dit : « La prise d'assaut du mont Kemmel est une nouvelle preuve de la force agressive intacte et de la volonté de vaincre de nos incomparables troupes. La reconnaissance du pays pour les faits accomplis encouragera les troupes à obtenir bientôt pour la chère patrie une paix victorieuse. »

### *Calmez vos nerfs, disent les Boches*

La Haye, 28 avril. — De longues dépêches envoyées de Berlin aux principaux journaux de province en Allemagne, conseillent au public de ne pas devenir nerveux à cause d'un arrêt de l'offensive.

### *La division allemande forte de 13,570 hommes*

Paris, 28 avril. — L'effectif d'une division allemande est de 13,570 hommes, et se décompose ainsi : état-major divisionnaire, 70; infanterie : état-major de brigade, 3 régiments à 3 bataillons, 3 compagnies de mitrailleuses, une compagnie cycliste, 8,400 hommes; cavalerie (un escadron), 150; artillerie, 2,060; pionniers, 1,150; santé, 210; parcs et convois, 1,530. Total, 13,570 hommes.

### *Leur gigantesque effort au Kemmel*

Londres, 28 avril. — Un communiqué radiotélégraphique allemand permet de se faire une idée exacte de la grande échelle sur laquelle ont lieu les attaques allemandes. Deux commandants de corps d'armée, les généraux Sieger et von Eberhardt, ont dirigé les divisions prussiennes et bavaroises qui furent lancées dans la bataille, en dehors des bataillons d'élite d'alpins et de chasseurs qui se frayèrent un chemin jusqu'à la crête du mont Kemmel. Il y a diverses exagérations manifestes dans ce compte rendu, mais il est peu probable que l'ennemi se glorifie de l'importance des efforts exigés par son succès.

## Une belle lettre de M. Clemenceau au maire de sa commune natale

Nantes, 28 avril. — Le Conseil municipal de Mouilleron-en-Pareds, interprète des habitants de la commune vendéenne où est né M. G. Clemenceau, avait envoyé au président du conseil une Adresse de félicitations. M. Clemenceau vient d'y répondre par la lettre suivante :

« Je suis plus profondément touché que je ne saurais le dire de l'Adresse si simple, si noble que je reçois de mon village natal, toujours vivant en moi. C'est un encouragement, mes amis, un vrai, un chaud encouragement qui m'arrive des rochers de mon enfance, dans la terrible crise de vie ou de mort qu'une sombre fatalité a déchaînée sur nous. C'est ma terre, notre terre héroïque de Vendée qui appelle tous ses enfants au suprême combat pour la défense de la plus belle partie de l'humanité.

» Combien de nos fils ont répondu déjà, sur le champ de bataille tel que l'histoire n'en connaissait pas encore ! D'autres tourmentes les appellent. Ils sont prêts au devoir et nous, les vieux, vous, dans vos bocages vendéens où vous êtes aux prises avec la rude terre de qui nous attendons la vie et, moi, aux derniers jours de ma carrière, porté par les hasards de la destinée au poste redoutable dont je tâche de n'être point indigne, voici que nous échangeons le noble salut des frères d'armes dans l'inflexible résolution qu'aucun sacrifice ne soit épargné pour que la France continue le bienfait de son histoire, dans l'avenir comme dans le passé.

» C'est là, mes chers amis, ce que je dégage des sentiments qui vous ont dicté votre message d'amitié. La belle victoire qui va venir, nous l'aurons faite ensemble. Merci de me l'avoir rappelé.

» A vous de tout cœur.

» Signé : CLEMENCEAU. »

### Terribles heures d'angoisse

## Un sous-marin en perdition

### *Le sacrifice du commandant*

Londres, 28 avril. — L'équipage d'un sous-marin anglais vient de vivre de tragiques heures. Ce sous-marin, dernier modèle, qui effectuait son premier essai, a soixante-dix-sept hommes d'équipage, plus trois officiers. Après avoir effectué quelques plongées, il en fit une nouvelle; mais quand il voulut remonter, il ne le put pas. Il était couché sur un lit de boue; l'air manquerait promptement, et la lente asphyxie viendrait prendre les hommes un à un.

La première demi-heure fut terrible, car un compartiment du sous-marin fut inondé, et vingt-neuf hommes qui s'y trouvaient furent noyés. Les autres eurent la présence d'esprit de fermer à temps une porte étanche qui séparait le sous-marin en deux, ce qui permit au reste de l'équipage de ne pas être noyé.

Le commandant du sous-marin, le capitaine Goodhart, voyant que la situation devenait de plus en plus grave et que l'air commençait à manquer, fit des préparatifs pour quitter le sous-marin et prévenir des sauveteurs de la situation critique de son bâtiment. Les marins de l'équipage réussirent, après un travail de plusieurs heures, à chasser l'eau du poste de commandement, d'où le capitaine devait s'élancer vers la surface avec un de ses officiers. Si un des deux était noyé, peut-être l'autre parviendrait à prévenir les sauveteurs.

Le moment de partir étant arrivé, le capitaine ouvrit une petite porte qui se trouvai sur un des côtés du kiosque, afin que l'eau ne put peser de tout son poids sur le couvercle du capot. Mais l'eau, entrant avec une violence formidable, tua net le capitaine, tandis que l'officier qui se trouvait avec lui était soulevé par suite d'un remous et rejeté à la surface. Il put, à la nage, rejoindre les sauveteurs, qui suivaient les essais à la surface.

Les sauveteurs arrivèrent et parvinrent à trouver la position exacte du sous-marin, et les meilleurs scaphandriers plongèrent afin de placer au-dessous du submersible des câbles pour le soulever et pour fixer deux tubes dans le sous-marin même : le premier pour donner de l'air aux malheureux prisonniers, et l'autre pour envoyer des aliments. Ces préparatifs se firent le mardi, à 7 h. 30 du matin.

Le mercredi, à trois heures de l'après-midi, les hommes n'étaient pas encore sauvés; plusieurs étaient tombés dans une sorte de prostration. L'électricité ne marchait plus, cela avait impressionné les hommes, et presque tous avaient envoyé à leurs familles des lettres d'adieu qu'ils mirent dans une bouteille et qu'ils firent parvenir à la surface. Bientôt, les scaphandriers, après un travail de Titans, parvinrent à découper dans la coque un trou assez grand pour qu'un homme y puisse passer et sauvèrent un à un les prisonniers sous l'eau depuis cinquante-cinq heures.

## Le bombardement de Paris

### Mort des suites de ses blessures

Paris, 28 avril. — On signale la mort dans un hôpital parisien de M. Léon Landry, quarante ans, demeurant à Levallois-Perret, qui a succombé à la suite des blessures qu'il a reçues lors du bombardement par canon.

## Armée d'Orient

### Communiqué anglais

*Londres, 28 avril (officiel).*

*Nos troupes se sont retirées sans encombre, au cours de la nuit du 18 avril, des villages avancés de la vallée de la Strouma, qu'elles avaient occupés le 16 avril. Ces villages ont été ensuite bombardés par l'artillerie ennemie. Nous avons exécuté des incursions sur le front de Doiran et du Vardar le 20 et le 22 avril.*

## Communiqué italien

*Rome, 28 avril (officiel).*

*Le long du PIAVE, pendant la nuit du 26 au 27, des tentatives ennemies pour développer des concentrations de feu sur quelques secteurs de notre ligne et pousser des patrouilles sur la droite du fleuve ont été enrayées par des actions énergiques de contre-batteries et par des rafales bien ajustées de mitrailleuses. Près de FENER, une de nos patrouilles a attaqué à la grenade une petite garde ennemie qui s'est enfuie après une courte lutte, abandonnant des cadavres et des armes.*

*Au NORD DU PIAVE, nous avons repoussé de LEDRO un groupe explorateur ennemi*

*Sur le reste du front, activité normale des deux artilleries. La nôtre a allumé des incendies dans un dépôt de munitions à QUERO et provoqué des explosions dans les batteries ennemies de la conque d'ASIAGO. Elle a, en outre, battu des colonnes et des convois en marche vers le COL CAPRILE et dans les environs de CANOVE.*

### La coopération franco-britannique

Genève, 28 avril. — D'après la « Nouvelle Gazette de Zurich », des détachements de troupes françaises et anglaises sont revenus sur le plateau d'Asiago. Des troupes anglaises doivent se trouver aussi dans les secteurs montagneux de l'ouest du front italien.

## Le conseil naval interallié

### IMPORTANTES DECISIONS

Paris, 28 avril. — Le conseil naval interallié, réuni à Paris, a clos hier sa session. Les décisions qui ont été prises n'ont pas été révélées et ne devaient pas l'être, mais nous croyons pouvoir affirmer qu'elles sont importantes.

Toutes les éventualités qui pourraient se produire sur un point quelconque intéressant la marine ont été prévues et les mesures ont été prises pour y parer. Les dispositions ont été arrêtées pour rendre plus étroite et plus énergique la collaboration de l'Entente.

Les résultats de la guerre contre les sous-marins sont des plus favorables. Des chiffres seront probablement donnés sans tarder, qui prouveront l'excellence des moyens mis en œuvre. Mais ces résultats, si satisfaisants qu'ils soient, ne suffisent pas. Il faut maîtriser complètement les submersibles ennemis. Pour y parvenir, les alliés n'ont qu'à intensifier leur action.

## Le lancement du plus grand cargo français

### RECOMPENSES AU PERSONNEL DES CHANTIERS

M. Georges Leygues, ministre de la marine, a demandé à l'amiral Ronarch de lui faire des propositions pour les récompenses décernées aux ouvriers qui s'étaient fait le plus remarquer par leur zèle et leur dévouement, et, le jour du lancement du cargo, il a décerné la croix de guerre à quatre contremaîtres, à deux chefs d'équipe et à six ouvriers avec la citation suivante : « Pour l'assiduité au travail, le courage et l'entrain dont ils n'ont cessé de faire preuve pendant la construction du cargo « N° 100 », et depuis le début des hostilités, malgré la proximité de l'ennemi et ses entreprises meurtrières. »

## Paquebot espagnol arrêté dans l'Atlantique

Madrid, 27 avril. — Le « Montevideo », qui vient de toucher New-York, fut arrêté en cours de route par un sous-marin allemand dont l'équipage prétendit que le transatlantique transportait assez d'articles de contrebande pour justifier le torpillage, mais qu'il consentait, néanmoins, à le laisser libre. Ce langage cause ici une émotion considérable, car le « Montevideo » transportait plus de 100 passagers.

## Réouverture de la frontière espagnole

Toulouse, 28 avril. — **La frontière espagnole a été ouverte dimanche 28 avril, à partir de dix-huit heures.**

## Mort du général Duchesne

Paris, 28 avril. — Le général Charles Duchesne, grand-croix de la Légion d'honneur, vient de mourir à l'âge de quatre-vingt-un ans, au château de Pennery, près de Courtenay (Loiret). Il avait commandé le régiment de marche de la légion étrangère au Tonkin, et en 1895-1896, le corps expéditionnaire de Madagascar.

## Le Champion cycliste Daragon fait une chute mortelle

Paris, 28 avril. — Alors que se disputait cette après-midi au vélodrome d'Hiver la course de l'heure, le champion français bien connu Darragon a fait une chute et s'est tué sur le coup.

Voici dans quelles circonstances s'est produit l'accident : Vers 4 h. 30, pendant la course d'une heure derrière motos, le coureur Louis Darragon, trente-quatre ans, marchant à toute allure derrière son entraîneur Girard, eut une pédale de sa bicyclette cassée. Il une embardée à la sortie du virage et tomba lourdement sur la tête au milieu de la piste.

M. Maire, commissaire des courses, se précipita au secours de Darragon, mais le coureur Verkeyn, arrivant à toute vitesse derrière son entraîneur Fossier, passa sur le corps de Darragon, qui fut tué sur le coup, et la motocyclette heurta en pleine poitrine M. Maire, qui fut projeté sur la piste, où il se fractura le crâne.

Le coureur Verkeyn est également tombé, mais il n'a été que légèrement blessé.

Les coureurs Sores et Colombatto, qui étaient encore lancés, réussirent à passer à l'endroit où se produisit l'accident. Le coureur Sérès, qui était en tête au moment de l'accident, a refusé de continuer la course en raison de la mort de son camarade Darragon. M. Maire a été transporté immédiatement après l'accident à l'hôpital Boucicaut.

Darragon, âgé de trente-quatre ans, était un des meilleurs coureurs de demi-fond du monde. Il fut trois fois champion de France des 100 kilomètres, et deux fois champion du monde. Il détint également le record du monde de l'heure derrière petites motos. Sa mort rappelle celles de Dangla, Leander, Brecy, Robl, etc., tués également en course.

On ne pourra être fixé sur l'état de M. Maire que d'ici deux jours, c'est-à-dire lorsqu'on aura pu procéder à la radiographie du blessé.

## Un héros bayonnais

Paris, 28 avril. — La « Petite Gironde » du 27 courant a relaté un exploit magnifique accompli le 18 avril au front par le lieutenant Domerc.

Voyant un de ses tanks arrêté, l'équipage entier étant hors de combat, le lieutenant Domerc, avec un seul canonnier, remit ce tank en action, et à un instant décisif mitrailla les Allemands. Le lieutenant Domerc est un des plus brillants joueurs internationaux de rugby de l'Aviron bayonnais. Il a joué tout dernièrement encore dans l'équipe première du Racing-Club de France, et il était demi d'ouverture dans l'équipe de France qui triompha des Néo-Zélandais le 17 février dernier au vélodrome du Parc des Princes. Le lieutenant Domerc a reçu la croix de la Légion d'honneur sur le champ de bataille.

## En Angleterre

### UNE ELECTION SIGNIFICATIVE

Londres, 28 avril. — A l'élection partielle de Keighley, le candidat de l'Union sacrée a été élu par 4,873 voix contre 2,349 au candidat ayant pour programme la paix par négociations.

# BORDEAUX

## Il y a un an

### 30 AVRIL 1917

*En Champagne, notre infanterie s'est portée à l'attaque des lignes allemandes du mont Cornillet qu'elle a enlevé. Nos troupes ont sensiblement progressé.*

*A Pétrograd, patriotique manifestation pour la guerre à outrance.*

*Torpillage sans avertissement par un sous-marin ennemi, en Méditerranée, du vapeur français « Colbert ».*

### Retraites ouvrières et paysannes

Le maire de Bordeaux informe les pensionnés de la loi sur les retraites ouvrières et paysannes que les certificats de vie établis en vue d'assurer le paiement du terme du 2e trimestre 1918, seront délivrés, pendant la première quinzaine de mai prochain, dans les quatorze commissariats de police, dont les bureaux sont ouverts tous les jours non fériés, de 8 heures à 12 heures et de 14 heures à 19 heures.

En conséquence, il invite les intéressés à se présenter dans leurs arrondissements respectifs, porteurs de la carte d'identité et du titre de rente, pour le retrait des certificats dont il s'agit.

Il les avise, en outre, que passé la date du 15 mai ils ne seront plus admis à les retirer et qu'ils devront, dès lors, attendre jusqu'au trimestre d'août pour obtenir paiement des sommes dues.

Devront seuls continuer, comme par le passé, à se rendre à la mairie :

1° Les retraités dont la liquidation de pension récente ne leur a pas encore permis d'encaisser soit les arrérages, soit le premier terme;

2° Les réfugiés des pays envahis;

3° Les retraités habitant provisoirement Bordeaux.

Le présent avis ne concerne que les *assurés retraités*.

### La Ligue « Droit et Liberté »

M. Olivier Bascou, préfet de la Gironde; M. Charles Gruet, maire de Bordeaux, et M. le général Hallouin, commandant la 18e région, ont accepté la présidence d'honneur du comité girondin de la Ligue républicaine de défense nationale « Droit et Liberté ».

Nous rappelons que la conférence de M. Carlos Larronde, secrétaire de la Ligue, aura lieu le mardi 30 avril, à 20 h. 30, dans l'amphithéâtre de la Société Philomathique, 66, rue Saint-Sernin, sous la présidence de M. Charles Ramarony, avocat à la cour d'appel. Sujet de la conférence : Paris, ville du front. Aspect de la capitale sous les bombardements. Déception et mensonges de l'Allemagne.

Plusieurs poèmes seront récités.

### Les dimanches historiques au château de Lescure

Le dimanche 21 avril, fut donné au château de Lescure, devant les soldats aveugles, qu'entouraient de nombreux amis, la première des conférences historiques qui seront faites pendant le cours de l'été 1918.

Le capitaine Galtier, après avoir exposé l'intérêt de cette œuvre de rééducation intellectuelle à laquelle les professeurs de l'Université veulent bien apporter leur concours, donna la parole à M. le professeur du lycée Fauché, qui fut le speaker très goûté et très apprécié de cette première séance.

Sur le ton aimable et simple de la causerie familière, l'orateur exposa le sujet de la chanson de Roland.

Il interpréta ou laissa parler le texte de cette épopée, la plus vivante et la plus belle de toutes.

Le passé héroïque de la France revit tout entier dans cette chanson, dont M. Fauché commenta avec bonheur les principaux passages. Au reste, elle n'a pas vieilli. En terminant, l'orateur, heureusement inspiré par des rapprochements très naturels, nous montra son actualité.

Nos soldats d'aujourd'hui ne sont-ils pas les dignes héritiers du paladin ? N'ont-ils pas sa vaillance et sa foi dans les destins du pays ? Ne savent-ils pas comme lui mourir face à l'ennemi ? Oui, le cor de Roland résonne encore à nos oreilles : il rallie nos soldats dans les plaines picardes, comme il les ralliait à Iéna, contre le Sarrazin du temps ? La grande âme de Roland peut dormir en paix, elle sera consolée.

Par une heureuse et symbolique concomitance, tandis que s'achevait la conférence, sous les ombrages séculaires du parc, un coq chanta.

Le succès de M. Fauché fut souligné par le capitaine Galtier dans une fort courtoise allocution.

La prochaine conférence sera faite le dimanche 5 mai, à deux heures et demie de l'après-midi, par M. le professeur Simon. Sujet : « Bayard, le chevalier sans peur et sans reproche. »

Le château de Lescure est situé chemin de Canolle, tramway de Saint-Augustin.

### Session normale des arts appliqués

La session normale organisée à Paris sous le patronage de l'administration des beaux-arts a terminé ses travaux.

Les résultats en seront fructueux, grâce aux conférences faites par les artistes et artisans français les plus qualifiés de notre époque et par les visites faites auprès des organisations les plus caractéristiques de notre bel art décoratif.

Les premières et dernières séances ont été présidées par M. le Ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, qui a nettement indiqué dans quelle voie de progrès il était nécessaire de s'unir pour lutter efficacement contre la concurrence étrangère.

A cette séance, M. G. Hamm, directeur de notre Ecole départementale d'art appliqué, a déposé les vœux suivants :

1. La conclusion des conférences indique avec précision qu'il faut connaître la technique du métier pour l'enseignement du dessin et de la composition se rattachant à la profession;

2. Intéresser les industriels et les amener en quelque sorte à voir ce que l'on fait à l'Ecole et leur montrant des choses susceptibles d'être exécutées par eux-mêmes;

3. Nécessité de créer ou développer l'atelier-école quand la région est dépourvue d'écoles spéciales.

L'atelier-école permettrait de recevoir, en plus des apprentis artisans, les élèves des écoles primaires, où se ferait une application du préapprentissage.

Cette organisation, qu'elle soit créée par l'Etat, les municipalités, Chambres de commerce, de métiers ou l'initiative privée, mais soutenue par les pouvoirs publics, constituerait un organe sérieux qui pourrait, avec la collaboration des comités régionaux, travailler utilement à la rénovation de nos industries d'art.

### Médaille militaire

Est inscrit au tableau spécial de la médaille militaire :

Charles-Stewart Mérillon, maréchal des logis au 1er escadron du 10e régiment de hussards : « Sous-officier d'une bravoure qui a toujours fait l'admiration de tous et d'une haute valeur morale. Au front depuis le début de la campagne. A été très grièvement blessé à son poste de combat au cours d'un violent bombardement. Amputation du bras droit. »

### Armée

#### INFANTERIE

**Mutations.** — Les officiers ci-après passent : Colin, chef de bataillon, du 407e d'infanterie au 413e d'infanterie; Clot, capitaine, du 144e d'infanterie au 142e d'infanterie; Pugens, capitaine, du 144e d'infanterie au 366e d'infanterie; de Montalembert, sous-lieutenant territorial, du 139e territorial d'infanterie au 3e bataillon territorial de chasseurs à pied.

#### CAVALERIE

**Mutation.** — Le lieutenant Thuret, du 1er spahis, passe au 15e dragons.

#### SERVICE DES PRISONNIERS DE GUERRE

Est affecté au service des prisonniers de guerre, M. Christian de Vaugiraud, lieutenant de réserve au 12e régiment de chasseurs, affecté dans la 18e région.

### Médailles d'honneur

Des médailles d'honneur et des mentions honorables ont été accordées aux personnes ci-après désignées du département de la Gironde, qui ont accompli des actes de courage et de dévouement :

Médaille d'or. — M. Jean Dumas (rappel), président de la Société des sauveteurs de la Gironde; M. François Bret, gardien de la paix à Bordeaux; M. Louis Chambon, gardien de la paix à Bordeaux.

Médaille d'argent 2e classe. — M. Jacques Mesplède, gardien de la paix à Bordeaux; M. François Labaylette-Lees, gardien-chef au dépôt de sûreté à Bordeaux; M. Jean-Gaston-Arthur Plane (rappel), directeur de l'Ecole de natation de Bordeaux.

Médaille de bronze. — M. Marcellin Espinasse, gardien de la paix à Bordeaux; M. Jean-Baptiste Balangue, gardien de la paix à Bordeaux; Mr Pierre-Edouard Carrau, sous-brigadier d'octroi à Bordeaux; M. Ernest Desjambes, garde champêtre à Bordeaux; M. François Labaylette-Lees, gardien du dépôt de sûreté à Bordeaux; M. Louis-François Hilairaud, gardien du dépôt de sûreté à Bordeaux; M. Jean Loubère, adjudant des gardiens de la paix à Bordeaux; M. Pierre Henry, demeurant à Pineuilh; M. Pierre-Hilarion Bercuing, brigadier des gardiens de la paix à Bordeaux.

Mentions honorables. — M. Maurice Maumas, garde champêtre à Bordeaux; M. Jean-Gabriel Latour, garde champêtre à Bordeaux; M. Jean-Marie-Alexandre Rouzet, demeurant à Cardan; M. Jean-Bertrand Luscan, préposé des douanes à Bordeaux; M. Gaston-Lucien Jouaville, chaudronnier à Bordeaux; M. Pierre-Raymond Faure, mécanicien à Bordeaux; M. Eugène Hauquin, chauffeur à la Compagnie d'Orléans à Bordeaux; M. François Meunier, chef de train à la Compagnie d'Orléans à Bordeaux; M. Pierre Lamarque, sous-brigadier des gardes champêtres à Bordeaux; M. Antoine Mourange, commissionnaire à Bordeaux; M. René-Pierre Reneaud, ex-gardien de la paix à Bordeaux; M. Roger Blancher, manœuvre à Bordeaux.

### Consulat du Brésil

Paris, 28 avril. — Le consulat du Brésil à Bordeaux est transformé en consulat général de seconde classe.

### Des suspects

Tout récemment débarquaient à Bordeaux, venant d'Amérique, deux sujets suisses, munis de passeports réguliers, établis par le consul helvétique aux Etats-Unis et visés par le service du port.

Dimanche soir, les deux voyageurs se trouvaient dans un établissement de la place Gambetta, et l'un d'eux lia conversation avec deux sous-officiers de l'armée américaine. A l'un de ses interlocuteurs il tint les propos suivants :

« Si tu avais des frères en Allemagne et que tu te battrais contre eux, je ne te parlerais pas. » Puis il ajouta : « Je préfère les Allemands aux Américains. »

Les deux suspects, conduits à la permanence, ont été écroués en attendant que leur situation ait été éclaircie.

### Les accidents

Samedi soir, M. Charles Heughes, soixante-seize ans, demeurant 60, rue d'Eysines, où il travaille pour le compte de M. Laurent Beylac, marchand de chevaux, a reçu un coup de pied de cheval à la poitrine.

— Dimanche matin, au bassin des docks n. 2, M. Auguste Arnaud, quarante-huit ans, manœuvre, au service de la Société commerciale d'affrètement, fut heurté par une palanquée de fonte qui lui occasionna une contusion à la jambe gauche.

— Dans l'après-midi, quai des Chartrons, en face du n. 39, le manœuvre algérien Chérif Tayeb, trente-deux ans, place Mériadeck, travaillant pour une Compagnie franco-britannique, se trouvait à fond de cale d'un navire, effectuant un chargement de roues. Il fut heurté par une d'elles, qui le blessa à la jambe.

— Vers cinq heures, rue de Pessac, M. Pierre David, trente-quatre ans, manœuvre, demeurant à Bègles, en voulant monter dans un tramway en marche, a manqué le marche-pied, et, en tombant, a été blessé à la jambe gauche par la remorque.

Tous ces blessés ont été transportés à l'hôpital Saint-André.

## *PETITE CHRONIQUE*

**Coups manqués.** — Pendant la nuit de dimanche à lundi, des malfaiteurs ont tenté de fracturer la devanture d'un magasin de droguerie, 58, rue du Palais-Gallien. Ils ont dû, on ne sait pour quelle raison, renoncer à leur projet.

— La nuit précédente, d'autres malandrins avaient essayé de fracturer la devanture d'un débit situé 70, quai de Bacalan. Le rideau de fer résista, mais la glace fut brisée.

**Une agression.** — A la barrière Croix-de-Seguey, samedi soir, deux individus, l'un manœuvre, l'autre mécanicien, ont attaqué deux caporaux nommés Encontre et Chauveau, en traitement dans un hôpital, à Caudéran. Ils ont été arrêtés. L'un des deux complices ayant reçu, au cours de cette agression, un coup d'arme à feu, a été conduit et admis à l'hôpital Saint-André.

**Les rafles.** — Entre dix heures et demie et minuit, dimanche soir, a eu lieu une rafle dans divers quartiers de notre ville. De nombreux individus et des femmes ont été interrogés sur leur identité et leurs moyens d'existence. Six hommes, dont quatre Espagnols, un Français et un Chilien, ont été déposés provisoirement à la prison municipale pour examen de leur situation.

## Théâtres et Concerts

### Théâtre-Français

**Mlle Mary DORSKA et M. FONTAINE DANS « MANON »**

**M. ALBERS DANS « HERODIADE »**

« Manon », en matinée, et, le soir, « Hérodiade », ont été joués de nouveau, dimanche, au Théâtre-Français.

Avec « Manon », nous avons eu le plaisir de revoir Mlle Mary Dorska et M. Fontaine, qui avaient laissé les meilleurs souvenirs dans les rôles du chevalier des Grieux et de sa volage amante. Pour ne pas répéter les flatteuses appréciations que méritèrent les deux artistes dans ces rôles, nous nous bornerons à enregistrer le grand succès qui leur a été fait en cette représentation, fort satisfaisante en son ensemble avec les mêmes interprètes que l'on retrouve fréquemment dans les autres emplois de la partition de Massenet.

En soirée, dans la répartition des rôles d' « Hérodiade », avec Mmes Lucyle Panis et Rosa Montazel, MM. Cazenave, Ferran, Lapeyre, nous avons eu M. Albers dans le personnage d'Hérode. Et la présence du superbe baryton donna à la soirée un éclat exceptionnel. Rarement, le roi de Judée fut présenté avec un art de composition aussi puissamment dramatique. Il faudrait une longue analyse pour dire exactement ce que devient ce rôle réalisé scéniquement et vocalement par un artiste qui, comme M. Albers, est à la fois tragédien émouvant et chanteur du plus haut mérite. Ce n'est pas seulement dans les passages qui forcent, pour ainsi dire, les bravos, l'air « Vision fugitive » par exemple, que son talent s'affirme avec une autorité infaillible; rien n'est négligé dans le rôle. Comme dans le Scarpia de « la Tosca », le moindre détail a son expression juste et la voix trouve l'accent vrai pour le mettre en valeur.

Ce sont des ovations qui ont salué un si beau talent.

Les autres interprètes ont eu leur part habituelle de succès. C. P.

**Mardi, au FRANÇAIS (gala) : « WERTHER »**

**Germaine BAILAC, Ch. FONTAINE,**

de l'Opéra et de l'Opéra-Comique

**« Coppélia » (1er acte), l'étoile Mady Pierozzi**

**Jeudi (gala des mutilés) : « RIGOLETTO », avec Redon, Augusta Garcia, H. Chardy, etc. La Marseillaise, par H. Ferran. — Le Ballet des 3 couleurs, avec l'étoile Mady Pierozzi. Vendredi : René LAPELLETRIE. — Samedi : Louis LESTELLY dans « Hamlet ». — Dimanche mat. : « Le Trouvère ». — Dimanche soir : « Faust », Victor. FER, LAPELLETRIE.**


Dernière semaine REVUE APOLLO

**Les Equilibristes Japonais**

le numéro le plus fort du siècle

**Jacques VITRY dans 3 scènes nouvelles**

**MARIO, 15 minutes de fou rire**

dans « AL ! PIF ! TAILOR »

**LYRIS avec ses fontaines lumineuses**

Mercredi, distribution de Muguet aux dames.

**Jeudi, AUX BOUFFES, matinée gala :** dernière de « CARMEN »

**Germaine BAILAC, Ch. FONTAINE,**

**Augusta GARCIA, D. BÉDUÉ,** etc.

Gd ballet espagnol avec l'étoile M. Pierozzi.

**Samedi et dimanche : « GILLETTE DE NARBONNE », avec F. Caruso, A. Chambon. Bientôt : Mlle MATHIEU-LUTZ dans « Véronique » et « le Barbier. »**


### Trianon-Théâtre

Jusqu'à jeudi inclus, avec matinée et soirée ce jour-là, tous les soirs, à 8 h. 30 : « LE CHOPIN », trois actes de fou rire de Kéroul et Barré, avec Robert Templay, le populaire comique Rousseau, R. Guise, Millous, etc.; Mme R. Willems, J. Gony et toute la troupe au grand complet. Prochainement : « LA RABOUILLEUSE », avec M. Pierre Laurel, du théâtre national de l'Odéon. Location ouverte.

### Scala-Théâtre

« C'EST ROULANT ». — Tenue, par des scènes nouvelles au courant de l'actualité, constamment renouvelée, la revue de la Scala réalise toujours le maximum. Tous les soirs, à 8 heures 45. Vendredi, soirée de gala. Débuts sensationnels.

## SPECTACLES

LUNDI 29 AVRIL

**APOLLO.** — 8 h. 30 : « Ohé ! la Belle ! » avec Vitry et les équilibristes japonais.
**TRIANON.** — 8 h. 30 : « Le Chopin », vaudeville.
**SCALA.** — 8 h. 30 : « C'est roulant ! »
**ALHAMBRA.** — 8 h. 30 : Cinéma. Skating.

## CINÉMAS

### Saint-Projet-Cinéma

Tous les jours, « LES BOBINES D'OR », ravissant film Gaumont; « LE TRAITEMENT DU HOQUET », vaudeville, etc.

Prochainement, « LE SECRET DU SOUS-MARIN », film sensationnel.

## LES SPORTS

### FOOTBALL RUGBY

#### COUPE DE L'ESPERANCE

### Le Racing, champion de France

Paris, 28 avril. — La finale de la Coupe de l'Espérance, qui remplace le championnat de France de rugby pendant la guerre, s'est jouée cette après-midi à Colombes, en présence de 3,000 spectateurs.

C'est le Racing-Club de France qui, en battant le F. C. de Grenoble par 22 points (5 essais : Domercq 2, André 2, Etcheberry 1, 1 but sur coup franc André, 2 buts Boyau) à 9 points (3 essais : Neyroud, Couturier, Pinet), détient la Coupe, à la suite de Toulouse et Nantes, les précédents vainqueurs de la période de guerre.

Le Racing fournit une partie peu brillante, dans la deuxième mi-temps surtout, où il ne marqua qu'un but sur coup franc, tandis que Grenoble, dominant, réussissait deux essais.

Jeu d'équipe du côté de Grenoble; jeu rapide, nerveux, mais quelque peu sommaire, jeu d'individualités et par instant seulement, du côté du Racing. Grenoble produisit une excellente impression, et, quoique n'ayant jamais le ballon à la mêlée, mena d'énergiques attaques.

Au Racing, on eut le tort de ne pas assez alimenter les lignes arrières; mauvaise tactique, exécution souvent maladroite. En avant, Felonneau, Dillinsinger, Piedallu, Kodel, Peltier d'Oisy se distinguèrent, le premier surtout. Une mention particulière à Domercq, qui, jouant troisième ligne, puis demi d'ouverture, fut le meilleur sur le terrain. En demi, Lucas à l'ouverture, fut superbe; en trois-quarts, Etchebery, excellent; Thierry, bon; de Laborderie, médiocre; André très inégal et fantaisiste à un tel point qu'il se laissa enlever le ballon des doigts dans les buts adverses, alors qu'il n'avait qu'à se baisser pour marquer.

A Grenoble, les meilleurs furent Finet, Charpin, Rousset en avants; Couturier, Neyroud et Berruyer en lignes arrières. Devant les poteaux Lacombe fut lui-même.

#### MATCHES AMICAUX

A TARBES

**Club bat Union**

**par 14 points à zéro**

En match-revanche, le Club olympique tarbais (1) bat l'Union sportive tarbaise (1) par 14 points (2 essais transformés, 1 drop-goal) à zéro.

Belle partie durant laquelle le C. O. T. domine par toutes ses lignes. De belles individualités figurent dans les deux clubs. A l'Union, Bellan, Crapos (de Dax), Duffour et Cayrefourq; au C. O. T., Clément fut le meilleur sur le terrain.

Bon arbitrage de M. Fitte-Rey.

### FOOTBALL ASSOCIATION

#### Coupe Nationale

(U. S. F. S. A.)

A PARIS

**Lyon bat Bordeaux**

Le Club sportif des Terreaux a battu, dimanche, le Stade bordelais par 5 buts à 3, après prolongation. En fin du match, les deux teams étaient 2 à 2.

Les demis-bordelais furent excellents ; l'avant-centre Gros a marqué les trois buts bordelais.

#### MATCH AMICAL

AU STADIUM. — S. A. B. E. C. (3) bat les Chartrons (3) par 3 buts à zéro.

#### LE GRAND MATCH PARIS CONTRE MIDI

La grande manifestation organisée au Stadium de Bordeaux, dimanche prochain 5 mai, par la Ligue de football, s'annnoce comme un très grand succès. Ce sera la première fois que deux teams sélectionnés de Paris et du Midi seront aux prises; l'événement est donc important d'autant plus que le football association a fait de grands progrès dans nos régions. Il est, sans conteste, le sport le plus pratiqué et le public s'y intéresse de plus en plus. Le grand match Paris-Midi attirera donc la foule des grands jours et le jeu promet d'être très scientifique et des plus rapides. L'équipe de Paris est celle de la Ligue, dont la réputation n'est plus à faire; vainqueur du tournoi de Pâques après avoir battu l'équipe sélectionnée de l'U. S. F. S. A. Que feront nos représentants contre ces champions? Ils seront sûrement capables de les tenir en échec; le team du Midi comprend, en effet, des joueurs de grande valeur et la lutte promet d'être chaude.

#### LE CHALLENGE DE LA RENOMMÉE

(L. F. A.)

**Les Bordelais champions de France**

Dimanche, s'est disputée, à Paris, la finale du challenge de la Renommée, qui constitue le championnat de France de guerre de la Ligue de football association.

Cette rencontre mettait aux prises la Vie au Grand Air du Médoc, champion de la Ligue du Midi, et le Club Français, champion de la Ligue de Paris. Elle eut lieu sur le terrain du Red Star, à Saint-Ouen.

Après un match très disputé et peu captivant comme facture de jeu, et qui donna lieu à un incident d'arbitrage, la Vie au Grand Air du Médoc enleva le titre de champion de France par 4 buts à 3.

A la mi-temps, le Club Français menait par 3 buts à 2.

On lira dans « Sports » le compte rendu détaillé de cette finale.

### BOXE

#### LE GALA DU STADIUM INTERROMPU PAR LA PLUIE

Nous donnerons dans notre prochaine édition le compte rendu des premiers matches disputés dimanche devant une foule énorme, au cours du gala interrompu par la pluie.

Le Wonderland bordelais nous prie d'informer le public qu'une nouvelle réunion sera organisée le dimanche 12 mai, avec le combat Lurie-Stuber (qui n'a pu se terminer), la rencontre Marty-Bavaud et trois autres matches.

Les spectateurs de dimanche, munis de leurs tickets d'entrée du 28 avril, bénéficieront d'une réduction de 50 % pour la réunion du 12 mai.

### CYCLISME

#### LA REUNION DU VELODROME D'HIVER

**Chute mortelle de Darragon**

La réunion du Vélodrome d'Hiver a été attristée par la chute terrible qui a coûté la vie à Darragon.

Voici les résultats précédents :

Larue gagne le Prix Molitor, devant Beyl et Lorrain.

Le handicap du mille est gagné par Martin, devant Beyl, et le brassard des tandems par Deschamps-Simeonie.

## TRIBUNE DU TRAVAIL

SYNDICAT DES OUVRIERS BOULANGERS. — Réunion générale corporative mardi 30 avril, à 8 heures 30 du soir. Bourse du travail. Ordre du jour : Le travail de jour; le relèvement des salaires.


**VENDEZ VOS BIJOUX** à LEGER, qui vous les paiera très cher et vous achètera vos RECONNAISSANCES 100 % et plus — Rue Hugu